une peau de buffle qui était là sur quelques planches; le gros chien ne tarda pas à venir me trouver; c'était son lit. Après les émotions de la journée, je dormis sans démordre jusqu'au matin. De bonne heure, monsieur le Curé arriva avec le bon Dieu et le vieux, avec une parfaite connaissance, reçut le Saint-Viatique.

Dès l'arrivée de monsieur le Curé, mon père était parti chercher quelqu'un pour prendre soin du malade.

Le pauvre vieux avait repris des forces et pouvait maintenant parler sans trop de fatigues; il voulut savoir comment on avait appris qu'il était malade. Monsieur le Curé lui raconta notre aventure de la veille, et comment, aux aboiements désolés de son chien, les enfants avaient soupçonné qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. J'étais dehors à jouer avec le chien devenu mon ami; monsieur le Curé m'appela: "René, viens donc ici, un peu." J'accourus. Le vieux se mit à me regarder avec des yeux si étranges que j'en eu peur et je me serrai près de monsieur le Curé. "René... René...mon fils s'appelait René, comme toi..." et il se mit à sangloter lamentablement... Ah! monsieur le Curé, écoutez-moi...Je veux vous dire mon histoire, ma triste histoire; ça me fait du bien de parler, il y a si longtemps que je n'ai parlé à personne; je veux vous dire ma peine: il y a si longtemps que je la refoule au fond de mon cœur...Vous avez été étonné, j'en suis sûr, de voir de si beaux meubles dans ma cabane; je ne suis pas un mendiant; je suis riche, très riche... Ah! la malheureuse richesse, c'est elle qui m'a perdu; c'est elle qui m'a fait mépriser les lois de Dieu...Avec elle, j'ai cru que je pouvais me passer de Dieu et je le laissai en dehors des préoccupations de ma vie...A la mort de mon père, j'avais vu mes frères se disputer âprement ses biens et je m'étais promis de n'avoir, moi, qu'un héritier. Je n'eus qu'un fils...A l'âge de seize